

Note augustinienne : les donatistes et les grenouilles

Les grenouilles apparaissent pour la première fois chez Augustin comme une désignation sarcastique des donatistes : les nuées du ciel (entendons : les prophètes) tonnent, proclamant que Dieu règne sur la terre entière, « et du marécage les grenouilles crient : “Nous sommes les seuls chrétiens” »¹. Rien dans le texte n’appelle la métaphore, qui n’est pas davantage exploitée, et l’on est d’abord enclin à ne voir dans l’image qu’une fantaisie expressive de rhéteur. En réalité, la grenouille a un passé symbolique négatif dans le christianisme ancien, et l’on va voir que l’évêque d’Hippone, dans cette homélie de 407², ne fait rien d’autre que retourner contre ses adversaires un sobriquet dont ils avaient affublé les catholiques.

1. Grenouilles et hérétiques

« Le ciel tonne, que se taisent les grenouilles », dit un autre sermon³. On trouve trois fois chez Augustin le même rapport entre les cieus et les grenouilles, la même opposition entre le tonnerre et le coassement qui monte des marais ; on peut se demander si la source n’en serait pas quelque proverbe, fable ou récit mythologique qui nous échappe, plutôt que l’observation de la nature⁴.

1. AVG. *In Ps.* 95, 11, CC 39, p. 1350, 6 : « et clamant ranae de palude : nos soli sumus christiani ».

2. Pour la datation, cf. A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Recherches de chronologie augustinienne*, Paris, 1965, p. 50-52 ; M. FIEDROWICZ, *Psalmus vox totius Christi. Studien zu Augustins « Enarrationes in Psalmos »*, Freiburg, 1997, p. 436.

3. AVG. *Ser.* 240, 5, PL 38, 1133 : « caelum tonat, ranae taceant ».

4. Sur le jeu de mots *caelum / caenum* (« de caelo in caenum » semble proverbial en latin), voir P. COURCELLE, *Connais-toi toi-même de Socrate à Saint Bernard*, Paris, 1975, t. 2, p. 506.

Ne racontait-on pas que Jupiter avait à jamais rendu muettes les grenouilles de Sériphos, dont le coassement dérangeait Persée⁵ ? Chez Augustin, l'idée est toujours la même : il n'y a pas de commune mesure entre le chant dérisoire des batraciens, figure des petits hommes, et la voix du ciel, image de la Parole de Dieu : « Que vaut le vacarme des grenouilles en face du tonnerre des cieux ? »⁶

Le jacassement des grenouilles, dont le foisonnement, on s'en souvient, marquait la seconde plaie d'Égypte, évoque le vain bavardage, antithèse du kérygme chrétien⁷. Aux grenouilles convient particulièrement le verset du Psaume : « Ils parlent de vanité chacun à son prochain » (Ps 11, 3)⁸. Elles symbolisent tous ceux qui s'opposent à la saine doctrine du Christ. Ceux qui contestent cette vérité et, dans leurs paroles vaines, se trompent et trompent les autres, sont des grenouilles qui fatiguent les oreilles sans nourrir les esprits⁹ ; « ce sont des grenouilles coassant dans la fange du marais ; leur voix peut faire du bruit, elle n'amène pas à la connaissance de la sagesse »¹⁰. Les grenouilles représentent dès lors tantôt les idolâtres, « qui font d'autant plus de bruit que leur borbier est plus fangeux et plus sordide »¹¹, tantôt les philosophes païens¹², tantôt les donatistes.

C'est donc surtout le coassement assourdissant des grenouilles qui en a fait un symbole négatif. Origène disait déjà dans ses *Homélie sur l'Exode* : « Cet animal n'est bon à rien d'autre qu'à faire retentir sa voix en coassements incessants et importuns », et il voyait dans ces batraciens la figure des poètes et des écrivains trompant les âmes¹³. À travers la traduction latine de Rufin, ce passage sera repris dans le haut Moyen Âge, par Césaire d'Arles et Beatus de Liebana¹⁴. Dans l'*Hexameron* d'Ambroise de Milan aussi, le chant des grenouilles

5. *REPW*, s. v. *Frosch*, c. 114, 34-42. Sur les grenouilles, voir aussi *RLAC*, s. v. *Frosch*, c. 533.

6. *AVG. In Ps. 45, 10, CC 38*, p. 524, 14 : « Et quid strepitus ranarum ad tonitrua nubium ? »

7. *AVG. In Ps. 77, 27, CC 39*, p. 1087, 5.

8. *AVG. Ser. 8, 5, CC 41*, p. 84, 152-154 (prêché à Carthage en 411).

9. *Ibid.* p. 84, 146-148 : « qui autem huic ueritati contradicunt et in sua uanitate decepti decipiunt, ranæ sunt taedium afferentes auribus, non cibum mentibus ». Les traductions de ce sermon sont celle d'A. Bouissou, dans *NBA* 5, p. 164-166.

10. *Ibid.* p. 84, 135-137 : « ranæ sunt clamantes in palude limosa. Strepitum uocis habere possunt, doctrinam sapientiae insinuare non possunt ».

11. *AVG. In Ps. 45, 10, CC 38*, p. 524, 12 : « Arreptitii idolorum tamquam ranæ de paludibus personabant, tanto tumultuosius quanto sordidius de luto et caeno » (trad. Péronne-Écalte, t. 11, p. 392).

12. *AVG. Ser. 240, 5, PL 38*, 1133.

13. *ORIG. Hom. Ex. 4, 6, SC 321*, p. 134 ; 4, 8, p. 140. Les grenouilles sont le symbole du bavardage aussi dans *AMBR. Virg. 3, 3, 14* ; *HIER. Epist. 38, 5*.

14. *CAES. Ser. 99, 2, CC 102*, p. 404 ; *BEAT. In Apoc. 8, 7* (Sanders, p. 545).

représente les vieilles rengaines serinées par les païens ou les hérétiques¹⁵. Pour Euchère de Lyon encore, les grenouilles représentent les hérétiques qui, « demeurant dans la fange de sens très bas, ne cessent de déblatérer dans leur vain bavardage »¹⁶.

Un autre thème, peu exploité par Augustin, apparaît encore chez les Pères : la grenouille est impure parce qu'elle vit dans la boue des marécages. La symbolique du marais croise alors celle du bourbier, dont on connaît le succès chez les auteurs marqués par le platonisme¹⁷. Le marécage, pour Ambroise, est la figure de la luxure, de l'intempérance, bref, de toutes les passions basses dans lesquelles se vautrent les hommes à l'image des grenouilles¹⁸.

2. Une injure donatiste renvoyée par les catholiques

Dans le texte de l'*Hexameron* d'Ambroise auquel il a été fait allusion, on perçoit une opposition entre l'eau boueuse où se complaisent ceux qui refusent la conversion, eau dans laquelle « les foux, quand ils se lavent, se salissent », et l'eau pure des fontaines auxquels aspirent les cerfs, symboles des catéchumènes¹⁹.

Chez l'évêque de Milan, tout ceci n'est que suggéré. En revanche, le rapport entre la grenouille et le baptême est tout à fait explicite dans le traité de Quodvultdeus qui s'intitule *Sur les promesses* et qui semble écrit à l'usage des catéchètes. Sous l'influence du *Sermon* 8 d'Augustin, il commence par reprendre l'idée que les grenouilles figurent les hérétiques, « qui crient contre Dieu, dans la puanteur de leur discussion, à la façon des grenouilles : "Leurs lèvres sont trompeuses, et leur cœur dans leur cœur prononce de mauvaises paroles" (Ps 11, 3) »²⁰. Et il ajoute ces lignes : « On a raison de comparer à ces

15. AMBR. *Hexam.* 3, 1, 3-4, CSEL 32, 1, p. 60-61 : « quasi ranae ueterem canebant querellam », selon une expression tirée de VERG. *Georg.* 1, 378.

16. EUCH. *Form.*, CSEL 31, p. 29, 9-11 : « ranae : haeretici, qui in caeno uilissimumorum sensuum commorantes uana garrulitate blaterare non desiniant ». CASSIOD. *In Ps.* 77, 46, CC 98, p. 612-514 a repris ce passage.

17. M. AUBINEAU, « Le thème du bourbier dans la littérature grecque profane et chrétienne », *RechSR* 47, 1959, p. 185-214 (particulièrement p. 206-209) ; P. COURCELLE, *Connais-toi toi-même...*, t. 2, p. 502-519 : le bourbier.

18. AMBR. *Hexam.* 3, 1, 4, p. 61, 1-2. Cf. P. COURCELLE, *Connais-toi toi-même...*, t. 2, p. 507-508.

19. *Ibid.* 3, 1, 4, p. 61, 5-10.

20. QUODVULTD. *Prom.* 1, 36, 50, SC 101, p. 264-265 : « foetore disputationis suae ranarum in similitudinem clamitat contra Deum » ; tout le passage est inspiré du *Sermon* 8 d'Augustin : utilisation du Ps 11, 3 ; même rapport entre les dix plaies d'Égypte et les dix commandements ; pour la traduction du Ps 11, 3, cf. AVG. *In Ps.* 11, 3, qui explique que la répétition de « cœur » indique la duplicité.

animaux ceux qui, dans le bassin des rebaptiseurs, au lieu de laver les souillures qu'ils ont contractées, mettent plutôt le comble à leurs péchés »²¹. Les « rebaptiseurs », dans la bouche d'un Africain du début du ^ve s., sont à n'en pas douter les donatistes, et les grenouilles figurent les catholiques, qui se salissent plutôt qu'ils ne sont purifiés de leurs péchés dans le baptistère des schismatiques. Quodvultdeus, qui avait lu le commentaire sur l'Apocalypse du donatiste Tyconius²², n'a pas employé cette image à la légère.

C'est en effet dans ce traité que l'on voit les donatistes traiter les catholiques de grenouilles : ils s'imaginent laver leurs péchés dans l'eau bourbeuse de baptistères pollués par des évêques qui étaient les successeurs des *traditores* de la persécution de Dioclétien. L'ouvrage de Tyconius est perdu, mais on peut en reconstituer des pans entiers en comparant avec soin les commentaires des auteurs postérieurs qui l'ont largement utilisé et ce indépendamment les uns des autres : Césaire d'Arles, Primase d'Hadrumète, Beatus et Bède²³. Or Tyconius avait expliqué le passage de l'Apocalypse où le visionnaire de Patmos voit « trois esprits impurs comme des grenouilles » surgir de la gueule du Dragon, de la Bête et du Faux Prophète (16, 13-14). L'accord de Césaire, Primase, Beatus et Bède, qui s'entendent à voir dans cette vision une contrefaçon démoniaque de la Trinité, l'esprit triple du diable à l'œuvre dans « le corps du diable », lui-même parodie du corps du Christ qu'est l'Église, nous garantit que telle était l'interprétation de Tyconius. Pour le donatiste, le corps du diable était évidemment l'Église catholique, un point sur lequel les auteurs catholiques qui s'en sont inspirés se gardent naturellement d'attirer l'attention.

Pour ce qui est de la signification symbolique des grenouilles, Primase présente un texte assez largement différent des trois autres utilisateurs du donatiste : il insiste surtout sur le fait que les hommes qui sont les créatures du diable sont à l'instar de ces batraciens répugnants et détestables²⁴. Césaire, Primase et Bède mettent les grenouilles en rapport avec le baptême. Citons d'abord ce qu'écrit à ce sujet Césaire, notre premier témoin du commentaire de Tyconius pour ces versets :

21. *Ibid.* : « nec immerito his animantibus comparantur qui in lacuna rebaptizatorum confectas sordes non abluunt, sed potius cumulant delicta ».

22. QUODVULT. *Dimid.* 13, 22, SC 102, p. 634, 35.

23. Nous laissons ici de côté le « Fragment de Turin », où n'existe pas le commentaire d'Ap 16 qui nous intéresse. Sur la question de la reconstitution du commentaire de Tyconius, voir K. B. STEINHAUSER, *The Apocalypse Commentary of Tyconius. A History of its Reception and Influence*, Frankfurt am Main-Berne-New York, 1987 ; R. GRAYSON, « Les commentaires patristiques latins de l'Apocalypse », *Revue Théologique de Louvain* 28, 1997, p. 305-337 ; 484-502 (et particulièrement p. 311-317) ; l'auteur est d'avis que Bède utilise Primase (p. 485).

24. PRIM. *In Apoc.* 4, 16, CC 92, p. 232, 162 – 233, 202.

« Les grenouilles, outre la laideur qui leur est propre, sont impures de par leur habitat ; elles semblent avoir les eaux pour demeure et pour origine ; or, non seulement elles fuient les eaux et supportent la sécheresse, mais encore, dans les eaux elles-mêmes, c'est dans la vase et dans la boue qu'elles se vautrent. Ainsi les hypocrites ne vivent pas dans l'eau comme on le pense, mais dans les souillures que les croyants abandonnent dans l'eau. Ressemblent ainsi aux grenouilles ces hommes qui ne rougissent pas de se vautrer dans les péchés et dans les crimes que les autres ont abandonnés par la pénitence et le baptême. » Ces hommes, ajoute l'évêque d'Arles, après quelques exemples concrets, « se roulent et se vautrent dans la fange dont les autres sont libérés », s'imaginant qu'il sera toujours temps de faire pénitence à l'article de la mort²⁵.

Voici maintenant le texte latin de Césaire, dans lequel nous avons, au moyen d'artifices graphiques²⁶, fait ressortir les termes communs aux autres utilisateurs de Tyconius et qui étaient donc ceux-là mêmes que l'on pouvait lire dans le commentaire du donatiste :

Ranae namque praeter horrorem proprium etiam loco immundae sunt : quae cum aquarum incolae et indigenae uideantur, non solum aquarum refugae et siccitatis patientes sunt, sed etiam in ipsis aquis in aquae sordibus et caeno uoluntantur. Sic hypocritae non in aqua, ut putantur, degunt, sed in sordibus quas credentes in aqua deponunt. Ranis etiam similes sunt homines qui peccata uel crimina, quae alii per paenitentiam uel baptismum deponunt, illi ibi uolutari non erubescunt [...]. In luto unde alius liberatus est uelut rana inuoluitur et uolutatur.²⁷

De ces convergences, on peut déduire qu'on lisait chez Tyconius un développement dont le sens était le suivant. Les grenouilles sont des animaux impurs en raison des lieux où elles élisent leur domicile : la fange des marais ; elles semblent habiter l'eau, mais en réalité, elles la fuient : c'est dans la boue qui est au fond de l'eau qu'elles aiment à se vautrer. De même les hypocrites (désignation des catholiques chez Tyconius) prétendent vivre de l'eau du baptême qui, croient-ils, les purifie ; en fait, c'est la boue qu'ils aiment, cette boue que forment au fond du baptistère les péchés que les vrais croyants y déposent ; leur baptême les salit au lieu de les laver, car ils sont plongés dans une eau sale où ils contractent le péché au lieu de s'en débarrasser.

Nous sommes là en présence d'un thème de la propagande donatiste visant à justifier le fait qu'ils rebaptisaient les catholiques qui venaient à eux. Les

25. Trad. J. COUREAU, *L'Apocalypse expliquée par Césaire d'Arles*, Paris, 1989 (Collection *Les Pères dans la Foi*), p. 114-115. J'ai modifié la traduction sur un point : les grenouilles sont dites « aquarum refugae et siccitatis impatientes » dans le texte de Morin, ce qui est contradictoire ; Beatus a justement « siccitatis patientes » ; il y a, comme chacun sait, certaines sortes de grenouilles qui ne vivent pas dans l'eau !

26. Caractères standard : Césaire ; italiques : Beatus-Césaire ; souligné : Bède-Césaire ; gras : Beatus-Bède-Césaire.

27. CAES. *In Apoc.* 13 (G. Morin, p. 252, 20-27 ; 253, 6-7).

évêques catholiques, disent-ils, baptisent dans l'eau sale ; on peut conjecturer qu'ils la salissent parce qu'ils ont les mains sales, en raison de la trahison de leurs prédécesseurs lors de la persécution.

En traitant les donatistes de grenouilles, Augustin leur renvoie donc l'injure dont ils usaient envers les catholiques. *Quodvultdeus* quant à lui retourne contre eux l'ensemble de leurs accusations : ce sont les baptistères des rebaptiseurs donatistes qui deviennent sous sa plume le lieu où l'on se salit, et les grenouilles fangeuses sont la figure des catholiques rebaptisés. Vers la moitié du VI^e s. à Arles, où l'on a quelque peu oublié toutes ces querelles, Césaire adapte le thème à un enseignement moral : sont des grenouilles ceux qui, quoique baptisés, continuent à se vautrer dans la boue des péchés abandonnés par les autres. On trouve chez Bède un thème analogue, mais traité de manière plus vague : les hypocrites promettent l'eau de la vie ; ils sont morts et pourrissent dans les souillures que les croyants laissent dans l'eau. Il va de soi que pour Césaire, Primase et Bède, le terme d'hypocrite n'a plus dans le contexte qu'une signification morale générale.

Ainsi, dans la grenouille, qui a pu être chez les chrétiens d'Égypte un symbole de résurrection, les Africains n'ont vu qu'un animal inutile, bavard et impur. Les donatistes en ont fait l'image des catholiques : les *traditores* les baptisent dans une eau rendue bourbeuse par les péchés, et leur enseignement est aussi vain et détestable que le coassement des grenouilles dans les marais. Les catholiques leur ont retourné le compliment. Plus tard, le thème a survécu en étant moralisé. Gageons que les grenouilles de bénitier ne se connaissent pas ces lointains ancêtres africains !

Martine DULAËY
PARIS, EPHE, V^e Section (Sciences Religieuses)

RÉSUMÉ : Vivant dans l'eau trouble des marais, les grenouilles furent en Afrique le symbole de ceux dont les donatistes et les catholiques jugeaient le baptême non valide.

ABSTRACT : As frogs live in muddy water, they symbolised in Africa, for Donatists and Catholics, people whose baptism was judged to be invalid.